

Beauvais...

Transmettre / Créer

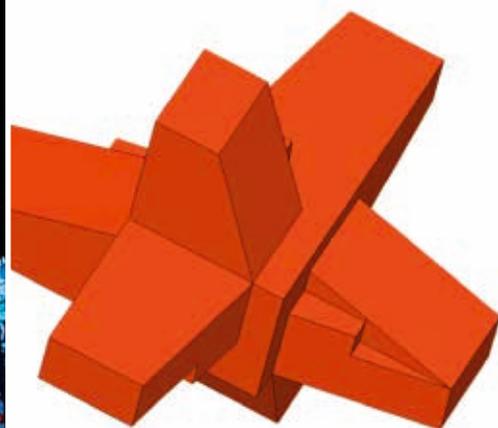
/ Beauvais, 350 ans,
Portraits d'une
manufacture



/ Skertzò.
La cathédrale infinie
& Horizons imaginaires



/ Le Cabanon Vertical
Géométries
variables



Été 2014

Dossier de presse

/ CONTACTS PRESSE

Agence Observatoire

www.observatoire.fr

Aurélie Landet

T. 01 43 54 87 71

aurelie@observatoire.fr

Beauvais
CŒUR DE L'OISE, CŒUR DE VIE !



Beauvais...

Transmettre / Créer

/ Dossier de presse

I. Galerie nationale de la tapisserie, *Beauvais, 350 ans. Portraits d'une manufacture.*

- / Présentation
- / Les âges de la vie au fil de l'exposition
- / Rencontre autour de l'exposition :
Pierre Bureau, chef d'atelier à la manufacture de Beauvais

II. Le quartier épiscopal, écrits dans la pierre, 2000 ans d'une histoire... mouvementée !

- / La ville gallo-romaine
- / Autour de l'an Mil
- / 1225, une cathédrale pour tutoyer le ciel
- / XVIe siècle, la Renaissance a son palais
- / 1976, architecture de béton et de verre

III. Cathédrale Saint-Pierre, Galerie nationale de la tapisserie, Skertzo.

- / La cathédrale infinie
- / Horizons imaginaires
- / Rencontre avec Hélène Richard

IV. Maladrerie Saint-Lazare / Jardins de la cathédrale Saint-Pierre / Quartier Saint-Jean, Le Cabanon Vertical. *Géométries variables.*

- / Provoquer un nouveau regard sur la ville
- / Olivier Bedu, architecte et cofondateur du Cabanon Vertical
- / Géométries variables
 - Une forme type / Trois interprétations
 - Trois lieux / Trois volontés

V. La Maladrerie Saint-Lazare. Franchir le temps, de découvertes en révélations.

- / Architecture historique / Création contemporaine
- / Lieux clos / Lieux ouverts
- / Promenades et découvertes botaniques

Beauvais, 350 ans. Portraits d'une manufacture est l'événement majeur de cette nouvelle saison artistique et culturelle. Organisée par la Ville de Beauvais en partenariat avec le Mobilier National, l'exposition consacrée au 350^{ème} anniversaire de la Manufacture de Beauvais établit le lien entre la transmission d'un art – la tapisserie – et l'esprit de création qui anime le travail des lissiers depuis trois siècles et demi. Déclinée selon les âges de la vie, l'exposition s'attache autant à l'histoire de la Manufacture et de ses lissiers qu'à celle de la ville.

Hors les murs de la Galerie, le **paysage urbain** de Beauvais circonscrit dans le **Quartier épiscopal** livre une lecture vertigineuse de l'histoire. 2000 ans écrits dans la pierre ! Où l'architecture s'établit en continuité du *castrum* romain aux édifices religieux du Moyen Âge, de l'an Mil au gothique flamboyant. Les destructions occasionnées par les bombardements de juin 1940 attisent le désir de sauvegarder et surtout de reconstruire, l'architecture de béton et de verre de la Galerie nationale de la tapisserie atteste de cette volonté.

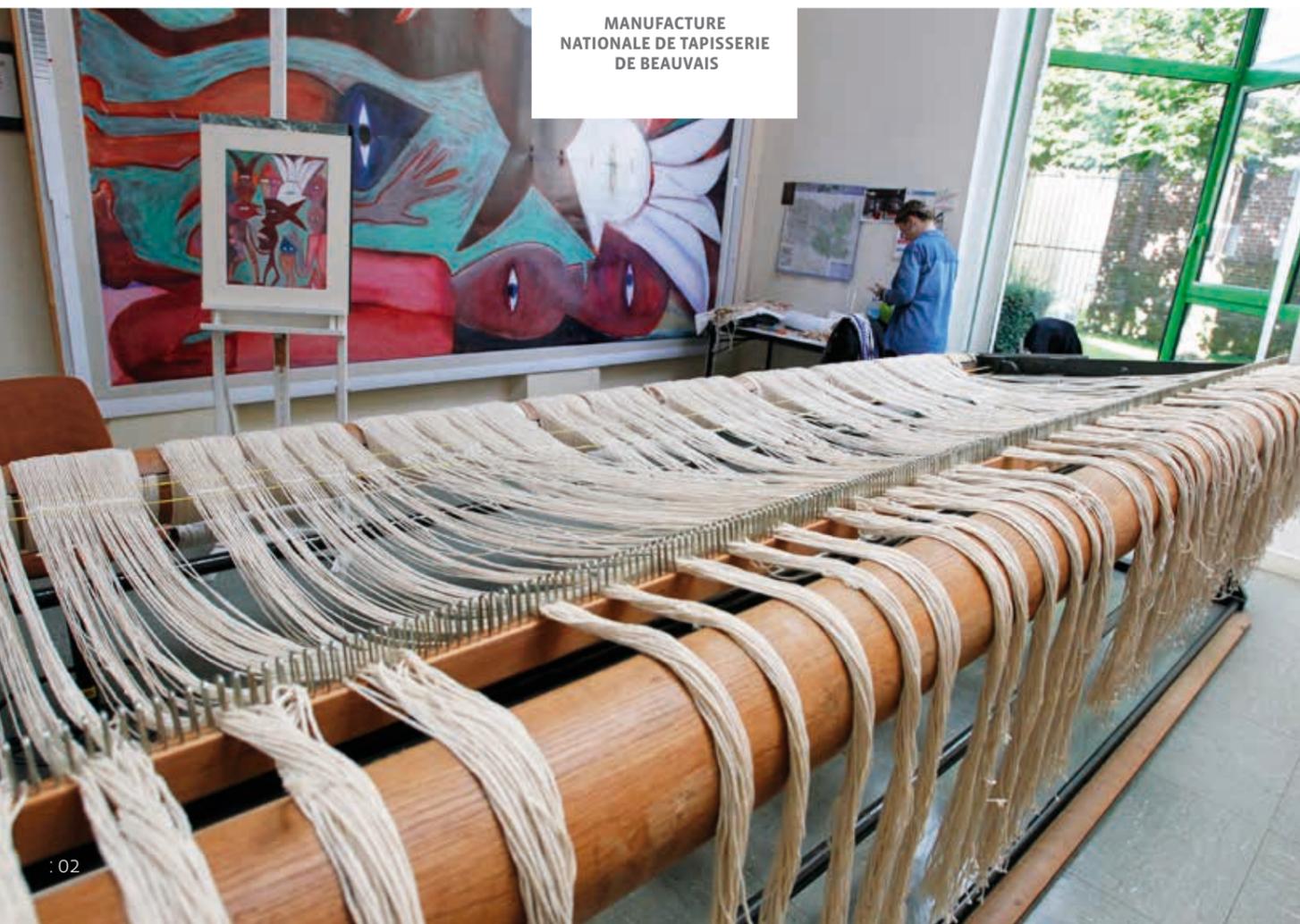
Beauvais, aux fondements de l'architecture. Entre monuments et vestiges, échafaudages, chantiers, étais de métal ou de bois, passerelles provisoires et palissades d'aggloméré constituent une ossature variable, dont les éléments nomades signalent et soulignent les mouvements d'une architecture et d'un urbanisme qui rythment la vie de la cité. **Installation éphémère** dans les jardins de la cathédrale Saint-Pierre, l'une des trois microarchitectures conçues par le **Cabanon Vertical** pose la question du bâti mais, plus encore, la capacité de la ville à se l'approprier.

Une volonté transmise depuis des siècles et dont le symbole le plus frappant demeure la cathédrale Saint-Pierre au destin maintes fois contrarié mais qui, toujours, se relèvera, de reconstructions en restaurations. Une histoire empreinte d'espoir, de rêves démesurés dont les échecs ne viendront pas à bout et dont la dramaturgie a inspiré à **Skertzo, Beauvais, la cathédrale infinie**. Spectacle pour lequel la tapisserie devient le lien avec l'architecture de la ville médiévale reconstituée sur le métier du lissier. À quelques pas de là, Skertzo poursuit son interprétation de l'histoire de la ville, sur la façade de la Galerie nationale de la tapisserie avec la création **Horizons imaginaires** dédiée au savoir-faire des lissiers tout en révélant l'architecture de la crypte archéologique à l'intérieur de la Galerie.

Ces liens tissés entre intérieur et extérieur, entre architectures et usages, entre patrimoine et création contemporaine animent la Maladrerie Saint-Lazare où le collectif **Le Cabanon Vertical** investit la chapelle romane, point de départ de leur création **Géométries variables** déclinée également dans les jardins de la cathédrale Saint-Pierre et dans le quartier Saint-Jean.



QUARTIER ÉPISCOPAL
Galerie nationale de la tapisserie, Cathédrale St-Pierre & Musée départemental



MANUFACTURE NATIONALE DE TAPISSERIE DE BEAUVAIS

I. Galerie nationale de la tapisserie

/Beauvais, 350 ans. Portraits d'une manufacture

/ 6 mai > 24 août 2014

« Afin de montrer la vitalité de la Manufacture de Beauvais, nous nous sommes inspirés des âges de la vie depuis la naissance jusqu'à l'âge de raison ». Ce parti pris des commissaires de l'exposition, Marie-Hélène Bersani et Gérard Remy, rythme la célébration des 350 ans de la Manufacture dans le cadre de la Galerie nationale de la tapisserie. Les âges, symbolisés par des thématiques, renvoient non pas à une chronologie, mais bien à un mouvement perpétuel, sans cesse renouvelé, oscillant de la naissance à la maturité. Où l'histoire de la Manufacture animée par la vie des lissiers, se greffe à celle de la ville.

Au fil de l'exposition, les dialogues établis entre les œuvres présentées, toutes époques confondues, dévoilent l'identité de la Manufacture et rendent hommage à ses générations de lissiers qui, depuis la fin du XVII^e siècle, de transmissions en créations, confrontent savoir-faire et évolution.

Environ 90 œuvres réalisées par la Manufacture de Beauvais et appartenant aux collections du Mobilier national proposent un véritable voyage initiatique aux jalons précis, signalés par l'enfance, l'adolescence, l'âge viril, l'âge de discrétion et l'âge de raison. Une vie dont chaque étape s'accompagne d'événements significatifs allant des jeux à l'éveil au monde, de l'insouciance à l'observation, de l'apprentissage à l'enseignement des maîtres, des amours à la guerre, des célébrations aux fêtes, du quotidien à l'expérience de l'art.

Un cours de la vie dont la scénographie, inscrite dans l'architecture particulière de la Galerie nationale de la tapisserie, fait écho à l'histoire de Beauvais. Préservés sur le site, les vestiges gallo-romains, les ruines d'une maison canoniale, mais aussi les vues ménagées sur la cathédrale Saint-Pierre, accompagnent le parcours de l'exposition et rendent perceptible la vitalité de la cité, souvent détruite, sans cesse reconstruite.

Placée sous le commissariat de Marie-Hélène Bersani, directrice du département de la production aux Manufactures nationales et de Gérard Remy, inspecteur et responsable du service de la documentation au Mobilier national, organisée avec le concours de la Mission Arts Plastiques de la Ville de Beauvais, l'exposition regroupe un ensemble de tapisseries (tentures murales, paravents, mobiliers, accessoires de mode) réalisées par la Manufacture de Beauvais, depuis la fin du XVII^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine.

EXPOSITION
6 MAI -
24 AOÛT
2014



**BEAUVAIS 350 ANS
PORTRAITS D'UNE
MANUFACTURE**

MOBILIER NATIONAL DE LA TAPISSERIE
12 rue de la Tapisserie - 60000 Beauvais
Téléphone : 03 44 22 11 11 - www.mobilier-national.com
Mise en œuvre : atelier de tissage de la Manufacture de Beauvais

/ Les âges de la vie au fil de l'exposition

variations autour d'un même thème / différentes générations de lissiers / savoir-faire partagés, appliqués et enrichis au gré des interprétations

Dès l'entrée, une tapisserie du XIX^e siècle dialogue avec une tapisserie contemporaine autour du thème de l'Allégorie.

/ L'enfance

L'exposition s'ouvre sur l'époque heureuse des jeux. Trois œuvres choisies pour expliquer le concept de l'ensemble de l'exposition :

- d'après son carton daté 1723, la tenture « La Danse » a sans doute été achevée deux ans plus tard. Elle appartient à la série « Les jeux d'enfants » réalisée d'après **Florentin Damoiselet** (1644-1690), peintre ordinaire du roi ; elle illustre l'un des thèmes de prédilection traités au XVIII^e siècle par la Manufacture de Beauvais.



1

- réalisé en 1933, le canapé garni d'une tapisserie d'après le peintre **David Ossipovitch Widhopff** (1867-1933) reprend le thème du jeu sous une forme allégorique. Les bois du décorateur Armand-Albert Rateau témoignent du renouveau de la Manufacture entrepris sous la direction de Jean Ajalbert entre 1917 et 1934 avec, en particulier, l'association d'artistes décorateurs ou d'ensembliers pour la création de mobilier.

- le diptyque tissé entre 2004 et 2007, d'après l'artiste contemporain **Eric Sandillon** met en scène un enfant dans un univers onirique traversé de moutons. Les grands aplats de couleurs sur lesquels se détachent les motifs, le traitement pictural des animaux à la façon d'une série multipliée par ordinateur, le réalisme photographique du portrait de l'enfant faisant face aux visiteurs comme à son avenir, démontrent l'évolution du métier de lissier avec, en particulier, sa capacité d'interprétation d'œuvres issues de techniques contemporaines.

/ L'adolescence

Période passionnante entre toutes, la richesse de ses découvertes en multiplie les approches.

[l'insouciance]

La transition avec l'enfance se lit dans des scènes consacrées aux amusements, dont un ensemble de pièces réalisées au cours du XVIII^e siècle, comptant parmi les plus anciennes présentées dans l'exposition. Époque durant laquelle la Manufacture de Beauvais honore principalement des commandes privées. L'insouciance s'exprime au gré de thèmes champêtres dédiés aux jeux (colin-maillard), à la chasse aux canards, ou encore à un déjeuner sur l'herbe d'esprit galant empreint d'exotisme. Deux siècles plus tard, cette même légèreté préside à la mise en scène des baigneuses saisies dans leur nudité, à Sainte-Adresse dans la baie du Havre, d'après **Raoul Dufy** (1877-1953). De même, la tapisserie « Ça sent bon » réalisée d'après **Gérard Schlosser**, l'un des tenants de la figuration narrative, joue des ombres et des lumières, du grain de la peau offerte à un soleil tamisé par un léger feuillage projeté également sur la deux-chevaux.



2



3

[l'observation de la nature]

L'animal et le végétal ou deux sources d'inspiration pour évoquer les années de formation au métier de lissier.

Au cours du XIX^e siècle, les apprentis entraînent à l'école élémentaire de dessin, y restaient un à deux ans avant de passer le concours de l'école de tapisserie dont l'enseignement durait cinq ans. À la fin du siècle, la journée d'un futur lissier se partageait entre deux heures de dessin et six heures de cours de tapisserie. À Beauvais, dès 1917, Jean Ajalbert recréait une rose-raie dans laquelle les apprentis se familiarisaient à la diversité des couleurs et des formes de toutes sortes de variétés de roses. Aujourd'hui disparue, la bannière que les apprentis portaient en procession les jours de fête, reprenait également un thème floral d'après un carton d'**Emile Gaudissard** (1872-1956), l'un des grands artistes ayant œuvré pour la Manufacture

Durant les XVIII^e et XIX^e siècles, l'inspiration naturaliste provoque reprises et réinterprétations. Ecrans de cheminée, tapisseries de sièges qui participent de la notoriété de la Manufacture, tentures en déclinent le répertoire infini dans un foisonnement de couleurs enchanteresses et subtiles.

Au XX^e siècle, le décorateur **André Groult** (1884-1966) avec le mobilier « Les Rubans » ou encore les tapisseries d'après des artistes tels que **Victor Brauner** (1903-1966) et **Henri Matisse** (1869-1954) ouvrent ce répertoire à la modernité et participent aux nouveaux défis de l'art de la tapisserie dont **Jean Lurçat** (1892-1966) (canapé « Les illusions d'Icare ») sera l'un des plus ardents protagonistes.



4

L'exposition propose une variation autour du thème des perroquets illustré par deux personnalités ayant œuvré pour la Manufacture : **Friedrich Starke** (1802-1872), l'un des grands maîtres cartonniers ayant travaillé sur des éléments de mobilier déclinant le thème des oiseaux et **Leonetto Cappiello** (1875-1942), le célèbre affichiste, qui dessine en 1930 les fameux cartons des Perroquets pour des sièges commandés par Jean Ajalbert. Une présentation qui bénéficie du prêt de deux gouaches signées Leonetto Cappiello, conservées au Musée départemental de l'Oise, à Beauvais.

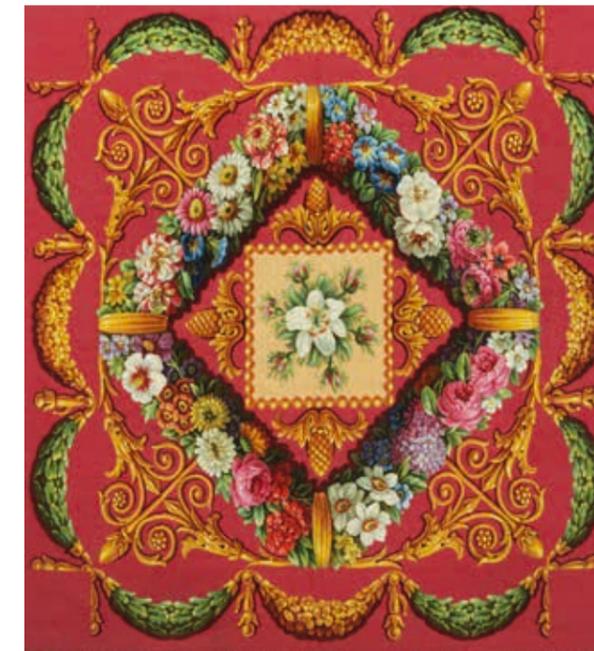


5

[l'influence des maîtres]

Au cours de ses années d'apprentissage, le futur lissier apprend à observer et à comprendre le travail des maîtres, ces illustres cartonniers qui ont doté la Manufacture de chefs-d'œuvre prestigieux.

Jean Démosthène Dugourc (1749-1825). En 1784, il est nommé dessinateur du garde-meuble de la Couronne. L'exposition présente une tapisserie d'après l'un de ses dessins, destinée à la salle du trône aux Tuileries, sous Charles X.



6

Jacques Louis de La Hamayde de Saint Ange (1780-1860), auteur, entre autres, du célèbre tapis monumental du chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris réalisé par la Manufacture de la Savonnerie à la Manufacture des Gobelins, a également travaillé pour la Manufacture de Beauvais avec un ensemble de mobilier pour Monsieur, frère du roi Louis XVIII dont une garniture de fauteuil qui n'a jamais été montée et qui a conservé, intacte, la vivacité originelle de ses teintes.

Friedrich Starke avec des tapisseries réalisées sous le règne de Louis-Philippe dont des panneaux de paravent au très riche décor.

Pierre Adrien Chabal-Dussurgey (1819-1902) qui a donné pléthore de modèles à la Manufacture. Outre des tapisseries de sièges non montées, un canapé, mobilier du château de Saint-Cloud passé au Palais de l'Élysée, montre l'usure du temps avec la dégradation des teintes au fil des décennies.

[la jeunesse, la femme, le temps des amours]

François Giuseppe Casanova (1727-1803) et **François Boucher** (1703-1770) ouvrent ce volet consacré à l'éveil amoureux. Scène champêtre pour le premier évoquée par « Le bain », scène tirée de la mythologie pour le second qui célèbre « Vénus et les amours ». En 1734, à la demande de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) directeur de la Manufacture de Beauvais, François Boucher conçoit les modèles des Fêtes italiennes. Nommé premier peintre du roi en 1765, il fournit de nombreux cartons à la Manufacture de Beauvais et à la Manufacture des Gobelins.

Une série d'aumônières réalisée dans les années 1920 illustre la spécificité de la Manufacture à répondre à des commandes variées, ici des accessoires de mode dont une création d'après **Paul Poiret** (1879-1944). La femme des années 20, portant les cheveux courts à la garçonnette, le corps libéré du corset par Paul Poiret, devient le symbole de la vie réinventée dans une allégorie au printemps, « Primavera » d'après Leonetto Cappiello.



La jeunesse signifie aussi la pleine possession de ses moyens, le lissier ose se lancer et interroger son métier devant des œuvres inhabituelles.

Où chaque point de la tapisserie relève d'une analyse poussée à son paroxysme d'un infime détail de l'œuvre originale. Une qualité de l'interprétation qui fait écho à celle du diptyque d'après **Raymond Hains** (1926-2005) « D'Eustache à Natacha ». L'extrême poésie suggérée par la banquette « Passion » d'après **Jean-Michel Othoniel**, sort l'objet de son contexte usuel. L'œuvre symbolise, avec une simplicité peu expérimentée par la Manufacture, une forme d'intellectualisation du geste, juste rehaussée par la suggestion des fameux colliers de perles signalant de nombreuses œuvres de l'artiste.



L'affaire des cartons de Beauvais. Du carton considéré comme une œuvre d'art.

Quand Jean Ajalbert dirige la Manufacture de Beauvais, l'une de ses priorités est de renflouer les caisses de la Manufacture. Aussi il décide de vendre certains cartons qu'il estime être obsolètes. Un geste qui provoque, durant l'été 1924, une levée de boucliers de la part d'historiens de l'art. Ceux-ci lui intentent un véritable procès, arguant de la dilapidation d'un patrimoine. Avant cet événement, le carton n'était considéré que comme un support technique. Cet épisode change son statut pour en faire une œuvre d'art à part entière qui, désormais, bénéficie d'un inventaire. Lors de la déclaration de guerre, en 1939, une partie des cartons est transférée à Paris mais un grand nombre d'entre eux, entreposés dans la Manufacture, seront détruits lors des bombardements et de l'incendie de 1940.

Cet épisode est illustré par une esquisse de Jean-Jacques Lagrenée (1739-1821) pour la tenture des Arts et des Sciences, des cartons de Friedrich Starke, de Raoul Dufy et d'autres plus contemporains : deux œuvres de Philippe Favier soit une maquette et un lé photographique, supports du travail des lissiers et qui sont annotés de la main de l'artiste.

/ L'âge viril, Marlbrough s'en va-t-en guerre

Durant plusieurs siècles, le métier de lissier est exclusivement réservé aux hommes qui entrent, au sortir de l'enfance, en apprentissage à la Manufacture. Les femmes travaillent alors dans les ateliers de couture ou de restauration. Etroitement liée à l'histoire de Beauvais, la guerre inspire de nombreuses tapisseries dès les débuts de la Manufacture. La scénographie de ce thème se dramatise en longeant les vestiges gallo-romains, établissant ainsi un dialogue avec les ruines, entre les œuvres présentées et l'agrandissement photographique montrant la Manufacture détruite après les événements dramatiques de juin 1940.

Parmi les œuvres exposées, la tapisserie « Les convois militaires, le choc » d'après **François Giuseppe Casanova**, célèbre peintre de batailles qui réalise des cartons pour la Manufacture de 1770 à 1787 dont également des scènes champêtres et rurales. Le centenaire du début de la Première Guerre mondiale est évoqué par « La mobilisation » d'après **Louis Anquetin** (1861-1932). L'incendie de Beauvais paraît avoir inspiré la tapisserie monochrome « L'ardente » d'après **Monique Frydman** ou encore « Flammes rouges » d'après **Jean Messagier** (1920-1999) ; le « Suaire n°2 » réalisé d'après **Mario Prassinis** (1916-1985) portant les traces d'un monde en souffrance.

Les guerres successives vident régulièrement la Manufacture de sa main d'œuvre masculine jusqu'en juin 1940 quand les bombardements déclenchent un incendie qui réduit la ville en cendres et détruit totalement la Manufacture. Les ateliers sont rapatriés un court laps de temps à Aubusson avant d'être hébergés à Paris, par la Manufacture des Gobelins. Beauvais restera orpheline de sa Manufacture jusqu'en 1989, année au cours de laquelle les ateliers reviennent en ville, pour s'installer dans les anciens abattoirs rénovés.

/ L'âge de discrétion

Après les nombreuses années passées à apprendre, à regarder, à expérimenter, à dominer les techniques du métier, le lissier possède une pratique des plus sûres, qui lui vaut reconnaissance et notoriété. Appelées à représenter la grandeur de l'État, les œuvres de la Manufacture entrent dans les palais des monarques, des empereurs Napoléon Ier et Napoléon III et enfin de la République. À l'étranger, elles habitent les murs des ambassades de tentures réalisées d'après les artistes significatifs de leur époque. Ainsi, **Georges Mathieu** (1921-2012) est à l'origine de l'interprétation grandiloquente de la République pour une « Portière aux armes de la République ». Une sélection de fauteuils montre le type de mobilier destiné en 1933, à la Présidence de la République et à des ministères. Un aspect plus naïf de la fête est évoqué avec la tapisserie « 14 juillet au village », d'après **Charles Martin** (1884-1934).

Les fêtes et les célébrations sont l'occasion de représenter la ville de Beauvais avec une « Vue de Beauvais » d'après le peintre paysagiste **Henri Zuber** (1844-1909), des feuilles de paravent d'après Rochepierre illustrant la cathédrale Saint-Pierre, la roseraie, le palais de justice ou encore l'héroïne de la ville, Jeanne Hachette.

Destinés à la salle des mariages de l'Hôtel de Ville, les deux fauteuils « La Mairie Hymen » dont les tapisseries ont été exécutées en 1933 d'après des cartons du peintre **David Ossipovitch Widhopff** (1867-1933) ancrent symboliquement la Manufacture dans la ville, des générations de Beauvaisiens y ayant pris place au cours de la cérémonie de leur mariage.

/ L'âge de raison

Enfin la liberté de créer, d'innover, de rechercher, de tenter l'impossible, de jeter son propre regard sur le monde !

Le geste du lissier accompagne celui de l'artiste, il l'amplifie dans une **envolée lyrique** sans ne rien perdre de sa plénitude comme pour « Sarabande » d'après **Jean-Michel Atlan** (1913-1960) ou de sa minutie pour « Les Mille et une nuisent » d'après **Philippe Favier**.

Le regard du lissier suit celui de l'artiste, il pénètre dans l'œuvre atypique « Mailles » de **Pierrette Bloch** ; pour « Estampille », il traduit les subtils reliefs de l'œuvre du sculpteur **Etienne Hajdu** (1907-1996) en associant différents calibrages de laine ; il suggère les traces, ton sur ton, de « Signes d'amour » de l'artiste **Thomas Gleb** (1912-1991).



10

LÉGENDES VISUELS

Visuel 1

Jeux d'Enfants, la Danse, tenture d'après Florentin Damesoilet, début du XVIII^eme, 334 x 255 cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.GMTT 59/1), DR Isabelle Bideau

Visuel 2

La Baie de Saint Adresse, tapisserie de lice d'après Raoul Dufy, 1968, 195 x 326 cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.BV 159), DR Philippe Sebert

Visuel 3

Ça Sent Bon, tapisserie de lice d'après Gérard Schlosser, 1987, 266 x 270 cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.BV 371), DR Isabelle Bideau

Visuel 4

Polynésie, La Mer, tapisserie de lice d'après Henri Matisse, 1959, 196 x 314 cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.BV 43), DR Isabelle Bideau

Visuel 5

Les Perroquets, écran bois d'André Groult, tapisserie d'après Leonetto Cappiello, 1928, 121 x 74 x 47 cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.GMT 29021), DR Isabelle Bideau

Visuel 6

Garniture de mobilier, tapisserie d'après Jean Démosthène Dugourc, 1825, 70 x 71cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.GMMP 449), DR Isabelle Bideau

/ Après la nuit...

Dans la continuité du dialogue avec les ruines entamé dans la section de l'Âge viril, le parcours de l'exposition rejoint le couloir le long des vestiges gallo-romains. Après la destruction renaît l'espoir. Du néant figuré par « La Nuit » d'après le graveur et sculpteur **Henri-Georges Adam** (1904-1967), la vie revient comme l'annoncent les personnages saisis dans « La Foule » d'après l'artiste coréen **Ung-no Lee** (1904-1989). La parole est aux artistes contemporains parmi lesquels **Philippe Cognée, François Boisrond, Carole Benzaken** avec des thèmes sociologiques d'actualité tels que la télévision, le sport, le paysage urbain.

Artistes dont la collaboration avec les lissiers de la Manufacture projette l'art de la tapisserie toujours au-delà de ses limites comme en témoignent les **tombées de métiers** les plus récentes dont le paravent en triptyque « Fenêtre sur cour » de **Monique Frydman** et de l'architecte designer **Frédéric Ruyant**, visible depuis les deux niveaux de la Galerie, les tapisseries d'après **Anne et Patrick Poirier** et d'après **Patrick Tosani** et enfin la toute dernière création réalisée à la Manufacture d'après le plasticien **Mathieu Mercier**.



11

Visuel 7

Le bain, tapisserie de lice d'après François Casanova, milieu du XVII^e siècle, 315 x 140 cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.GMTT 222/4), DR Isabelle Bideau

Visuel 8

D'Eustache à Natacha, tapisserie de lice d'après Raymond Hains, 2005, 225 x 280 cm

Collection Mobilier national, Paris (inv.BV 465/2), DR Isabelle Bideau

Visuel 9

Passion, banquette d'après Jean-Michel Othoniel, 2004, 46 x 121 x 56cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.BV 471), DR Isabelle Bideau

Visuel 10

Fenêtre sur cour, paravent en triptyque d'après Monique Frydman et Frederic Ruyant, 2011, 250 x 360 cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.BV 497), DR Isabelle Bideau

Visuel 11

Vendredi, tapisserie de lice d'après Patrick Tosani, 2010, 2010 x 381 cm
Collection Mobilier national, Paris (inv. BV 494), DR Isabelle Bideau

Visuel 12

Sans titre, tapisserie de lice d'après Carole Benzaken, 2004, 313 cm
Collection Mobilier national, Paris (inv.BV 473), DR Isabelle Bideau

/ Rencontre autour de l'exposition

Pierre Bureau,
chef d'atelier à la manufacture de Beauvais

> Comment devient-on lissier ?

Selon un système d'apprentissage qui dure quatre ans au cours desquels la maîtrise des techniques traditionnelles est acquise. Ensuite le futur lissier passe un concours de catégorie B. Ces études peuvent débuter à partir de 16 ans mais certains apprentis ont déjà suivi d'autres cursus, en particulier en histoire de l'art. La formation se déroule à Paris, dans les ateliers des Gobelins qui réunissent les spécialités de la tapisserie (restauration, tapis, haute lisse et basse lisse). Après, c'est l'expérience et aussi leur sensibilité qui leur donnent les moyens pour pouvoir interpréter une image.

> L'évolution du métier ?

Parmi les œuvres exposées figure la tapisserie « Vendredi » d'après **Patrick Tosani**. Le carton était une photo de l'artiste et c'était la première fois que nous devions tisser d'après une photo. Patrick Tosani avait placé tous les tissus posés les uns sur les autres, sur un même plan pour qu'au final, l'ensemble paraisse dématérialisé et que seule l'idée demeure. Notre travail est allé en sens inverse. Nous avons dû ramener la photo à un objet, à quelque chose d'incarné, avec du tissu que nous avons retissé, tout en conservant l'image voulue par l'artiste. En comparaison, pour n'importe quelle peinture gestuelle, nous nous serions posés moins de questions. Mais là, il y a eu une très longue phase analytique. Maintenant que la tapisserie est réalisée, nous savons comment traiter ce type de support. Par la suite, quand nous avons travaillé sur le projet d'**Anne et Patrick Poirier** qui lui aussi était sous forme de photo, nous avons pu l'aborder plus aisément. Chaque proposition inédite suscite de nouvelles réflexions et solutions.

> Et les couleurs ?

Nous avons un atelier des teintures intégré au Gobelins. Nous fonctionnons toujours selon la Codification de **Chevreul** (Michel-Eugène Chevreul, 1786-1889) qui a « rationalisé » les couleurs selon leurs valeurs et leur intensité depuis le cercle chromatique primaire. Aujourd'hui quelque 20 000 références de teintures existent qui, toutes, sont référencées dans le Nuancier informatisé des manufactures (NIMES) que nous pouvons consulter à tout moment pour établir nos palettes. Si une nuance n'existe pas, elle sera créée par l'atelier des teintures.

> Le dialogue avec les artistes ?

Il varie selon les artistes. Certains sont intéressés par la réinterprétation faite d'après leur œuvre. L'analyse poussée que nous en faisons nous place presque en outil critique, nous repérons des éléments dont ils n'ont pas forcément conscience. C'est le cas de **Carole Benzaken** qui nous avait donné carte blanche pour interpréter son projet. Nous avons travaillé ensemble de manière à respecter son intention de départ mais ensuite elle n'est plus intervenue et c'était à nous de découvrir où nous pouvions aller. Ses peintures sont très instantanées, elle prend en photo son écran de télévision, donc une image arrêtée et en cinq minutes elle peint au couteau pour traduire ces images. À l'inverse, la tapisserie a demandé trois ans de travail qu'elle a redécouvert alors qu'elle est déjà passée à autre chose. Quand je parle d'outil critique c'est un peu de cela aussi.

> Que suppose l'interprétation par rapport à l'œuvre originale ?

Souvent la question est de savoir ce que l'on va garder de l'œuvre transposée et ce que l'on va être obligé d'enlever. À partir du moment où le support change, nous sommes obligés d'exagérer certains éléments et d'en oublier d'autres. Il s'agit de détails infimes mais qui deviennent essentiels une fois la tapisserie réalisée. La façon dont nous allons traiter ce qui relève de l'accent est primordiale, par exemple dans le cas de **Carole Benzaken**, la démarche d'immédiateté ne donne pas une image parfaite, mais une image chahutée que nous devons retranscrire. Nous allons exagérer la présence de certains défauts parce que si jamais on se contente de les copier à l'identique, la vision rendue en tapisserie ne sera pas compréhensible.



12



II. Le quartier épiscopal,

/écrits dans la pierre,
2000 ans d'une histoire...
mouvmentée !

Rendez-vous dans le cœur historique de Beauvais, sur le parvis de la cathédrale Saint-Pierre. Un point de vue stratégique d'où appréhender quelque 2000 ans d'histoire dont, de vestiges en édifices, l'architecture témoigne. Comme si la cité offrait au simple regard, un raccourci dans le temps et dans l'espace, pour n'en retenir que la continuité.

*Au chevet de la cathédrale, une microarchitecture de la série Géométries variables signale l'intervention du **Cabanon Vertical** à Beauvais, dans le cadre de la saison culturelle été 2014. Objet sculptural et ornemental, il symbolise à la fois le temps et l'espace selon un rapport de continuité entre histoire et architecture.*

La ville gallo-romaine au temps du *castrum* romain se dessine en suivant la ligne des vestiges du rempart édifié à la fin du III^e siècle afin de protéger les habitants des invasions barbares et des révoltes bagaudes qui accompagnent le déclin de l'Empire romain. Vestiges qui s'élèvent par endroits à plus de 14 mètres de hauteur sur une profondeur de 2,50 mètres et dont certains ont été intégrés par l'architecte **André Hermant** dans la **Galerie nationale de la tapisserie**, inaugurée en **1976**.

Autour de l'an Mil, la construction de deux édifices religieux, le **chœur de l'ancienne collégiale Saint-Barthélemy** et la **cathédrale Notre-Dame dite « la Basse-Œuvre »**, signale la puissance des évêques à Beauvais, désormais élevée au rang de diocèse.

Fondée en **1037**, la **collégiale Saint-Barthélemy** est édifée contre l'ancien rempart gallo-romain. Entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle, l'église est transformée selon les canons de l'architecture gothique. Vendue au titre de Bien National en **1791**, la collégiale s'effondre peu à peu. En **1834**, la nef de son église sera en grande partie démolie, avant qu'en **1900**, un incendie ne réduise en cendres le bras sud du transept. Les bombardements de la *Luftwaffe* en **juin 1940**, achèvent d'endommager l'ensemble au point qu'en 1958, il sera décidé de n'en conserver que le chœur. Conviés à intervenir à Beauvais en **2012**, les artistes paysagistes **Andy Cao** et **Xavier Perrot** y ont installé *White Dome*. Un dôme de cristal éphémère dont la puissance symbolique – la purification – interrogeait autant le lieu qu'elle lui rendait sa part spirituelle.



Accolée à la façade ouest de la cathédrale Saint-Pierre, l'église Notre-Dame, la **Basse-Œuvre**¹ peut sembler incongrue à l'œil du visiteur, tant elle l'interroge. Il s'agit pourtant bien d'un fait architectural qui illustre, en partie, l'histoire de nombreuses cathédrales gothiques et dont cette église est l'une des rares à témoigner. Sa construction débute au **X^e siècle**. Divers incendies **entre les XI^e et XIII^e siècles** la ravagent avant, qu'en **1225**, il ne soit décidé de la remplacer par l'édification de la Haute-Œuvre, l'actuelle cathédrale Saint-Pierre. Amputée d'une partie de son chœur, de son transept et de six travées, l'église ne devra sa survie qu'aux péripéties au terme desquelles la cathédrale ne sera jamais achevée. Entre 1864 et 1867, le côté sud de l'église primitive subit une restauration radicale. Intouché, le côté nord donne toujours sur le cloître de la cathédrale. À noter que l'église a été bâtie avec des **pastoureaux**, pierres cubiques récupérées sur divers monuments gallo-romains.

1225, une cathédrale pour tutoyer le ciel. L'ambition architecturale est à la hauteur de la toute puissance des comtes-évêques de Beauvais². Presque cinquante ans de travaux avant, qu'en **1272**, le chœur ne soit achevé. Il s'élève à **48,50 mètres du sol aux voûtes**... Les plus hautes au monde ! Douze ans plus tard, certaines d'entre elles s'effondrent entraînant dans leur chute une partie des travées. Les voûtes sont reconstruites, soutenues désormais par des piliers intermédiaires érigés en renforts.

La guerre de Cent Ans interrompt la construction de la cathédrale qui ne reprend qu'au début du XVI^e siècle avec l'édification du transept. Le rêve de grandeur se poursuit avec la construction d'une flèche culminant à **110 mètres**, la plus haute croix de la chrétienté !

Le 30 avril 1573, jour de l'Ascension, les fidèles ont à peine quitté le service que la flèche s'écroule ainsi que les voûtes surmontant les travées voisines. Les travaux ne reprendront plus, une simple voûte de bois, toujours en place, est installée à la croisée du transept. La cathédrale restera inachevée, privée de nef et préservant ainsi la Basse-Œuvre de la destruction.

En 1793, en pleine Terreur, la riche statuaire de pierre qui orne alors les niches des façades sud et nord est détruite. Curieusement, les vantaux de portes témoignent de deux courants stylistiques distincts, avec une influence très marquée de la Renaissance pour la première et une expression purement gothique pour la seconde. En juin 1940, la cathédrale sera relativement épargnée par les bombardements allemands.

L'image du temps, de ses cycles, de son mouvement perpétuel qui semble accompagner l'histoire de Beauvais résonne jusqu'à l'intérieur de la cathédrale, où sont conservées **deux horloges exceptionnelles**. La première, qui date du XIV^e siècle, est l'une des plus anciennes au monde à fonctionner, elle carillonne, donne l'heure et indique la position de la lune. La seconde, inaugurée en 1868, est une horloge astronomique réalisée par Auguste-Lucien Vérité. Elle comporte 90 000 pièces et 68 automates qui s'animent à certaines heures de la journée ainsi que 52 cadrans indiquant les phases de la lune, les marées, les levers et couchers de soleil, les semaines et les mois.

¹ L'histoire de la Basse-Œuvre doit beaucoup aux travaux d'Emile Chami (1910-1992), archéologue qui a mené et financé une vingtaine de campagnes de fouilles sur son site.

² Comtes-évêques : « Roger Ier, trente-neuvième évêque de Beauvais, élu en 998, reçut, en vertu d'un arrangement conclu avec son frère Eude, comte palatin de Champagne, l'investiture du comté de Beauvais. Il fit don de ce fief à son église, et cette donation fut confirmée en 1015 par le roi Robert. Depuis cette époque, le comté et l'évêché de Beauvais restèrent indissolublement unis, et les évêques successeurs de Roger portèrent à la fois les deux titres de comte et d'évêque. » (Hercule Gérard, Le comte-évêque, Bibliothèque de l'école des chartes, 1844, tome 5, p. 9)



XVI^e siècle, la Renaissance a son palais. En juin **1497**, Louis de Villiers de l'Isle-Adam (≈1450-1521) se voit attribuer, après moult péripéties, l'évêché de Beauvais. Surnommé le **grand bâtisseur**, il présidera à la reprise des travaux de la cathédrale Saint-Pierre en 1500 sous la responsabilité du célèbre architecte Martin Chambiges. Il restaure et transforme le **palais épiscopal de Beauvais**, situé en face de la cathédrale.

De l'austère forteresse du XII^e siècle qu'avaient occupé ses prédécesseurs, il crée un palais d'esprit Renaissance et emprunt de gothique flamboyant. Une élégante tour surmontée d'un campanile ajouré anime la façade aux remarquables proportions. À elle seule, la charpente en bois de chêne de l'oratoire privé, construit à cette époque, témoigne de la perfection architecturale mise en œuvre. Les comtes-évêques de Beauvais résideront dans ce palais jusqu'à la Révolution où il est déclaré bien national. Il abritera la préfecture puis le palais de justice avant qu'en 1981, le musée départemental de l'Oise ne s'y installe. La restauration de cet ensemble architectural exceptionnel a débuté par la salle aux sirènes, puis par le campanile, elle se poursuivra par la mise en valeur du palais Renaissance et par la réhabilitation des tours de la porterie.

1976, architecture de béton et de verre. En **1964**, **André Malraux**, alors ministre de la Culture, décide de doter Beauvais d'un lieu d'exposition dédié à la tapisserie. Une volonté prémonitoire qui semble annoncer le retour à Beauvais de la Manufacture exilée à Paris depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. Retour qui ne sera effectif qu'en 1988. Entre temps, le projet de la **Galerie nationale de la tapisserie** est confié à l'architecte **André Hermant**, élève d'Auguste Perret.

Surprenant par sa modernité à quelques mètres du chevet de la cathédrale Saint-Pierre, le bâtiment s'inscrit sur un plan horizontal sans interférer avec la perspective verticale de la cathédrale. Réalisés en béton, ses murs sont recouverts d'une couche émaillée, symbole du savoir-faire beauvaisien en matière de céramique. Le parti-pris d'intégrer les vestiges de l'ancien rempart gallo-romain dans le bâtiment symbolise ce rapport singulier entretenu par les Beauvaisiens avec leur ville, comme si les différentes strates historiques devaient s'interpénétrer et se répondre à des siècles de distance.

Du 6 mai – 24 août 2014, la Galerie nationale de la tapisserie accueille l'exposition Beauvais, 350 ans. Portraits d'une manufacture. Près de 90 œuvres réalisées par les lissiers de la Manufacture suscitent des dialogues inédits entre styles et savoir-faire, toutes époques confondues.



En 2012, Beauvais bénéficie du prestigieux label Ville d'art et d'histoire pour l'ensemble de sa politique de valorisation du patrimoine et de la culture. Cette attribution décide alors de la création d'un **centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine** (CIAP) dont l'objectif est d'apporter aux visiteurs des connaissances sur l'histoire et l'évolution de la ville, notamment à travers son architecture. Installé dans la Galerie nationale de la tapisserie, une exposition préfigurant le CIAP « **Laissez-vous conter Beauvais...** » est présentée depuis le **15 février 2014**, consacrée à l'évolution urbaine de Beauvais depuis son origine à partir de plans et d'illustrations ainsi qu'à l'argile, matériau de prédilection de l'architecture du Beauvaisis.



III. Cathédrale Saint-Pierre, Galerie nationale de la tapisserie

/Skertzò La cathédrale infinie & Horizons imaginaires

/ 13 juin > 21 septembre



« Beauvais, une ville inspirante par son côté phénix qui, sans arrêt, se reconstruit et dont les ruines, même modernes, expriment la beauté romantique » confie **Hélène Richard**, créatrice associée avec **Jean-Michel Quesne** de **Skertzò**.

Une inspiration dont témoigne *La cathédrale infinie*, narration poétique, lumineuse et musicale qui, depuis 2012, a attiré, une fois la nuit tombée, près de 100 000 spectateurs au pied de la cathédrale.

En 2013, à la manière d'un « second mouvement », cette narration se poursuit sur la façade de la Galerie nationale de la tapisserie avec *Horizons imaginaires*, objet cette année d'une création musicale inédite.



/ La cathédrale infinie

Support vertigineux de la dramaturgie imaginée et mise en scène par **Skertzò**, le fronton sud de la cathédrale s'élance à 65 mètres de hauteur depuis le perron. Chef-d'œuvre de l'architecture religieuse de la Renaissance, ses moindres détails tels que vantaux sculptés, colonnettes déliées, frises fleurdelisées se révèlent au gré des jeux de lumière.

Autour du portail et sur les deux fines tourelles polygonales qui l'encadrent, des statues vivantes viennent et reviennent animer les niches qui abritaient des personnages sculptés détruits au moment de la Révolution. Chantent-elles ? Est-ce leurs voix qui résonnent alors que la lumière les effleure ?

D'illusions en trompe-l'œil, la narration débute par une série de vagues ascendantes courant le long de l'édifice avant de se perdre dans la nuit, images du rêve des bâtisseurs qui, plus de trois siècles durant, ont la volonté de défier les lois de l'attraction pour doter la chrétienté du plus haut édifice jamais construit. Réécrite en traits de lumière, l'architecture se dessine avant que de fissures en écroulements, elle ne vacille. Léchée par les flammes, elle résiste cependant.

Alors, la ville médiévale se dessine, retranscrite, point par point, d'après la **célèbre tapisserie L'Histoire fabuleuse des Gaules**¹. La façade de la cathédrale devient métier à tisser dont chaque passage dévoile, peu à peu, la trame urbaine de la ville à son chevet.

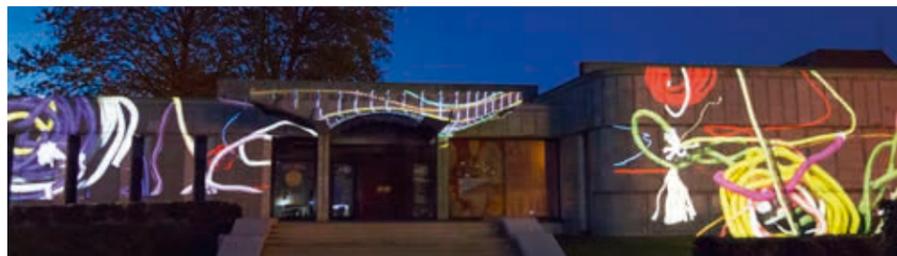
En **1573**, avec l'effondrement de la flèche qui culmine alors à 110 mètres de hauteur, le rêve de grandeur s'achève et avec lui, l'âge d'or des cathédrales et de leurs chantiers faramineux. Un rêve matérialisé par des **générations d'ouvriers**, les *œuvriers*, de manœuvres, d'hommes de corvée, d'apprentis mais aussi de maçons, de menuisiers, de tailleurs sur pierre et aussi de verriers...

Œuvre de lumière, la cathédrale Saint-Pierre devient l'écrin des **vitraux** sortis des ateliers de la famille Le Prince. Une dynastie de maîtres-verriers dont le plus célèbre, **Engrand Le Prince**, est l'auteur de **L'Arbre de Jessé**, chef-d'œuvre qu'il réalise pour l'église Saint-Etienne de Beauvais. De feuillaisons en floraisons, **Skertzò** transpose l'Arbre de Jessé sur la cathédrale Saint-Pierre, où il s'épanouit, symbole d'un équilibre enfin atteint.

D'autres incendies seront déclarés, d'autres dangers écartés, mais, désormais apaisé, le temps de la cathédrale semble avoir gagné l'éternité. Celle de la **cathédrale infinie**...

/ Horizons imaginaires

En avril 2013, la Galerie nationale de la tapisserie est reprise par la Ville. Pour signaler cet événement, **Skertzò** a choisi d'évoquer les nouveaux enjeux de la Galerie comme une trame de tapisserie, à travers les gestes du lissier, du fil à l'action de tisser.



¹ La tapisserie aurait été tissée dans les Flandres vers 1530 à la demande du chanoine Nicolas d'Argillière, sous chantre de la cathédrale de Beauvais. Léguée en 1561 à la cathédrale Saint-Pierre, la tenture est classée depuis 1899 à l'inventaire des monuments historiques. Elle est conservée dans les collections du musée départemental de l'Oise.

/ Rencontre...

Hélène Richard,
Skertzò



> Après la Cathédrale infinie, comment avez-vous abordé votre intervention sur la façade de la Galerie nationale de la tapisserie ?

Nous avons établi un rapprochement entre la trame vidéo et la trame qui se tisse entre les mains du lissier. À la Manufacture, nous avons été frappé par la diversité des gestes sur un même métier. Une image complexe, toujours originale, où les mains s'animent comme dans un ballet. Et qui change selon les lissiers, d'une tapisserie à l'autre. C'est ce qui nous a inspiré pour projeter une forme de ballet de mains sur la Galerie. Puis, nous avons brouillé le jeu en juxtaposant des mains, en les plaçant dans les deux sens pour que l'on ne sache plus d'où l'on partait.

> Ce regard sur les mains correspond-il à une forme de réalité ?

Nous avons filmé d'une manière subjective en plaçant la caméra au-dessus de l'épaule du lissier pour qu'elle soit à la place de ses yeux. Nous avons ensuite retourné l'image pour rendre la réalité de son travail, qu'il effectue en sens inverse en s'aidant d'un miroir. La vision du public est ainsi plus juste vis-à-vis du geste.

> Que doit Horizons lointains aux matières et au nuancier de couleurs utilisés par la Manufacture ?

Nous avons été fascinés par la richesse des matières et l'étendue infinie des couleurs. Surtout quand nous les avons découvertes sur l'envers des tapisseries. Où leur ordonnancement remarquable côté endroit disparaît pour laisser place à de véritables forêts colorées et foisonnantes. Nous avons donc photographié ces minuscules éléments de laine et de soie à l'envers et nous avons choisi de les projeter à des échelles différentes. Un univers qui, une fois passé en mode macro, devient mystérieux. Un peu comme si nous avions joué à l'anti Gulliver. Nous nous sommes emparés de ces codes de la tapisserie pour en faire un monde d'imaginaires, de paysages suggérés.

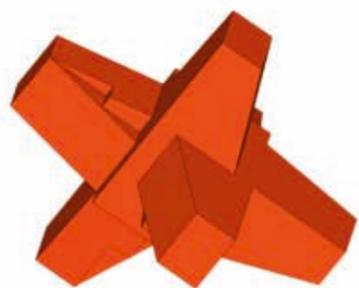
> La Galerie nationale de la tapisserie est située à quelques mètres de la cathédrale Saint Pierre, que vous a inspiré la modernité de son architecture ?

Nous avons voulu établir un rapport direct avec le bâtiment et les vestiges archéologiques sur lesquels il est en partie construit. Nous avons tiré des fils de lumière qui de l'extérieur mènent à l'intérieur de la galerie, jusqu'au cœur de la crypte à la façon d'un light painting qui en réécrit les tracés, un peu comme le lissier redessine des formes sur son métier. Pour nous, il s'agit toujours de la métaphore du gant que l'on retourne pour donner à voir la doublure des choses.

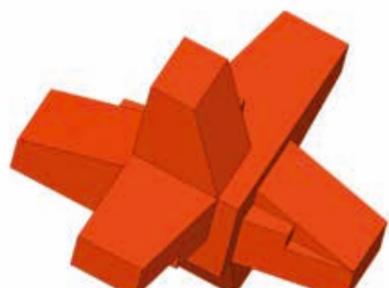
> Cette année, Horizons lointains sera accompagné d'une création musicale, comment l'avez-vous conçue ?

Nous nous sommes inspirés de la musique concrète pour travailler des sons qui évoquent ceux de la Manufacture, qui sont familiers à l'oreille du lissier comme le bruit de bois entrechoqués, de glissements ou encore de froissements. Ensuite nous avons musicalisé ces images sonores en les samplant. D'abord en rythmes, puis en mélodies. Nous avons cherché à ce que chaque image renvoie à une mélodie adaptée.





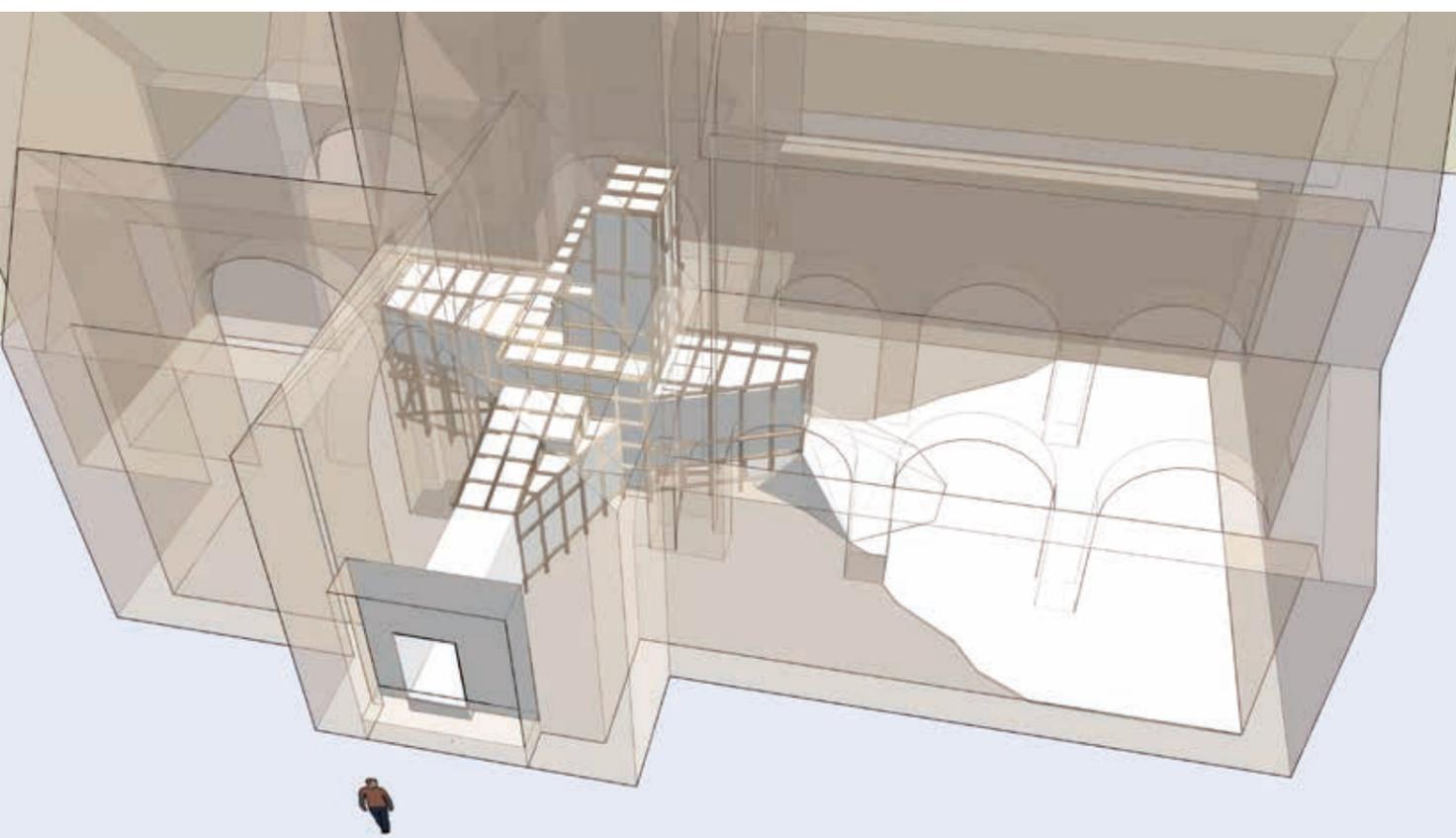
DROITE



FACE



GAUCHE



IV. Maladrerie Saint-Lazare, / Jardins de la cathédrale Saint-Pierre / Quartier Saint-Jean

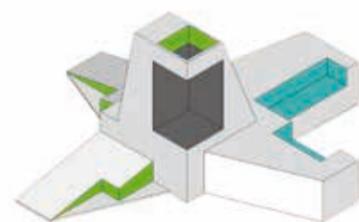
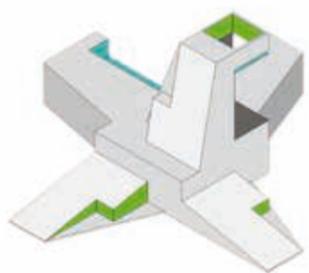
/Le Cabanon Vertical Géométries variables

/ 17 mai > 30 septembre

Provoquer un nouveau regard sur la ville. Depuis 2010, les œuvres éphémères des artistes invités à la Maladrerie, *in et ex situ*, agissent comme un matériau photosensible appliqué sur la trame historique et architecturale de la ville. Un révélateur qui donne une lecture inédite du territoire urbain, tisse des relations insoupçonnées entre le bâti, les circulations, les événements et les usages, souligne aussi un détail ou ce qui parfois n'est encore qu'une ébauche, pour les projeter aux dimensions de la ville en mouvement. L'intervention du **Cabanon Vertical** s'inscrit dans cette continuité des dialogues entre créations contemporaines et lieux historiques.¹

/ Olivier Bedu, architecte et cofondateur du Cabanon Vertical

« Composé d'architectes, de designers, d'artistes plasticiens et de metteurs en scène, le Cabanon Vertical fonctionne selon un principe de collectif créé à Marseille en 2002. Nous travaillons sur l'espace public en imaginant et en construisant des microarchitectures, des formes de mobilier urbain réinventé que nous cherchons à rendre hybride. À chacune de nos interventions, nous posons la question de la forme par rapport à l'usage, en montrant qu'une forme inattendue, introduite sur un site urbain peut provoquer des réflexions et des usages inédits. Ainsi, à Beauvais, entre la chapelle de la Maladrerie Saint-Lazare, les jardins de la cathédrale Saint-Pierre et le quartier Saint-Jean, nous avons voulu tisser des liens pertinents matérialisés par une même forme dont le positionnement et l'échelle varient d'un site à l'autre. »



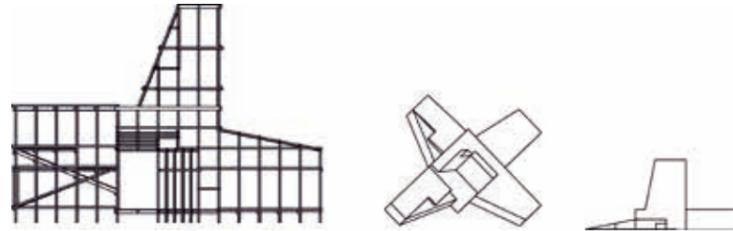
¹ Ces dialogues ont débuté en 2010 avec l'artiste néerlandais Krijn de Koning (exposition « Here Now ») ; ces invitations à des artistes internationaux se sont poursuivies en 2011 avec l'exposition « S'imbriquer autour de la brique », en 2012 avec la création paysagère du studio franco-américain Cao | Perrot (« White Dome | Red Bowl ») puis en 2013, avec « Les hôtes du logis » de Victoria Klotz qui des jardins de la Maladrerie a gagné la place des Maréchaux à Beauvais.

Géométries variables, projet pour la cathédrale Saint-Pierre, 2014 © Cabanon vertical
Géométries variables, projet pour la maladrerie Saint-Lazare, 2014 © Cabanon vertical
Géométries variables, projet pour le quartier Saint-Jean, 2014 © Cabanon vertical

/ Géométries variables

[Une forme type / Trois interprétations]

La microarchitecture développée à Beauvais par le Cabanon Vertical s'organise autour du chiffre trois. Sa forme évoque un tétrapode qui, à l'origine reprend l'organisation spatiale de la chapelle : le clocher, la nef et le transept. Ce schéma initial s'inscrit dans un objet qui, selon son orientation et son implantation, se transforme et change d'identité : **architecture** insérée dans la chapelle de la Maladrerie Saint-Lazare, **sculpture** sur le site de la cathédrale Saint-Pierre, **mobilier urbain** dans le quartier Saint-Jean.



[Trois lieux / Trois volontés]

/ CHAPELLE DE LA MALADRERIE SAINT-LAZARE.

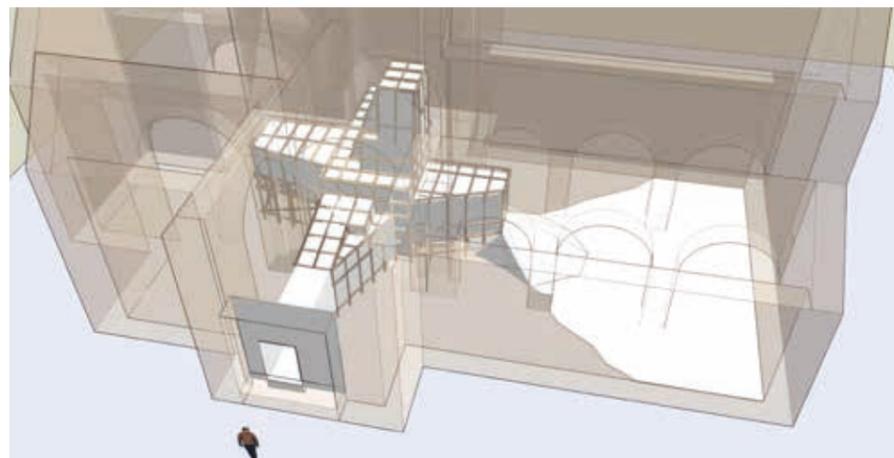
Transcender la mémoire du lieu.

Au XII^e siècle, la lèpre atteint son apogée en Europe. La terreur qu'elle inspire frappe de mort civile ses victimes. Retirés de la communauté humaine après une cérémonie religieuse dite *separatio leprosum*, les malades sont recueillis dans des léproseries telles que la Maladrerie Saint-Lazare. **Seule la chapelle établit un lien tenu entre reclus et personnes saines**, tous suivant le même office sans se voir, se devinant sans doute mais définitivement séparés par des partitions de bois.

Fragilité de la matière qui ménage regards dérobés et visions parcellaires captés au gré de ses interstices. Moucharabihs aléatoires recréés par le Cabanon Vertical qui ne donnent à voir de la chapelle que son essence.

Un lieu de méditation animé par des percements de lumière, dégagé du poids des ruines et de la religion, cocon de voliges blanches au cœur de la pierre. Les sons ne sont plus de l'ordre de la parole mais appartiennent à l'espace déserté par l'histoire. Comme un grand vide sonorisé désormais par les seuls roucoulements et froissements d'ailes des pigeons. Des coulées de graviers, de textures et de couleurs différentes, symbolisent et différencient l'entrée des gens sains de celle des malades.

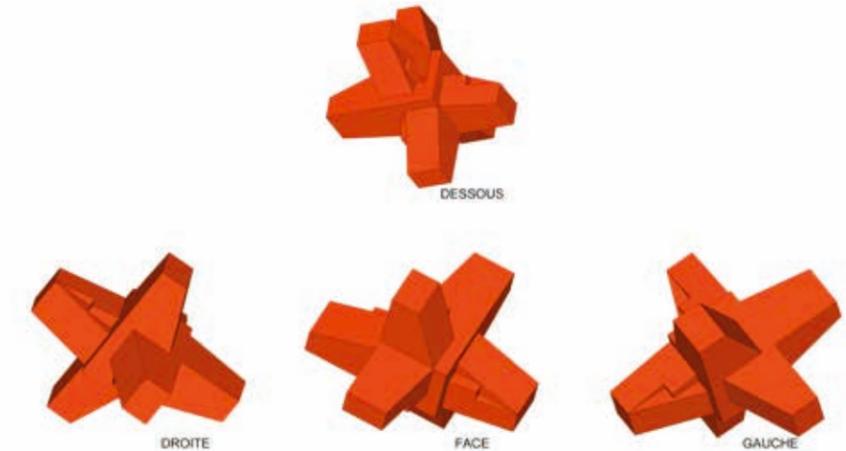
Le cheminement pour accéder à la chapelle longe le portail d'origine, matérialisé par une structure de verre qui dévoile en partie le volume imaginé par le Cabanon Vertical. Extraite de son contexte topographique bouleversé par la construction du théâtre éphémère à quelques mètres de là, la chapelle se referme sur elle-même comme pour mieux s'ouvrir à l'imaginaire du visiteur.



/ JARDINS DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE.

Interroger l'architecture.

La microarchitecture pensée pour la chapelle de la Maladrerie Saint-Lazare gagne le cœur stratégique du quartier épiscopal. Compactée, ses dimensions se réduisent. Objet sculptural et ornemental posé entre la cathédrale et la Galerie nationale de la tapisserie, son identité renvoie, ici, à celle du site. Il en illustre le propos architectural par sa forme et suggère le geste de bâtir par sa construction en voliges de bois. Symbole d'une ville en mouvement, animée par l'omniprésence des chantiers de construction, de restauration, de fouilles archéologiques.



/ QUARTIER SAINT-JEAN.

Provoquer des usages.

Ici, l'objet se pose sur une pelouse dans laquelle il s'enfonce en partie. Dans ce lieu en attente, un peu disparate, entouré de chantiers de construction et de rénovation urbaine, il s'adresse aux habitants du quartier. Son statut évolue. De l'architecture à la sculpture, il prend les dimensions d'un élément de mobilier urbain. Ici, le Cabanon Vertical fait croiser son projet artistique avec la question de l'usage en tentant d'approcher et de sensibiliser les habitants avec un objet à conquérir, puis à utiliser. Les adultes y verront des bancs propices à la détente, alors que les enfants s'approprient un nouvel espace de jeux sur lequel grimper.





V. La Maladrerie Saint-Lazare

/Franchir le temps,
de découvertes en révélations

[Architecture historique / Création contemporaine]

Un peu à l'écart du cœur de Beauvais, le clocher de la chapelle de La Maladrerie Saint-Lazare signale un ensemble hospitalier exceptionnel dont on trouve les premières traces dès 1131 à travers un acte de donation d'une maison d'un bourgeois de Beauvais à l'église Saint Lazare. Ce document laisse à croire qu'une congrégation d'hommes et de femmes, probablement religieux, est fondée dès le XII^e siècle pour s'occuper des lépreux sur instigation de l'évêque de Beauvais et dirigée par un maître ou gouverneur qui est souvent un chanoine de la Cathédrale Saint Pierre. La chapelle romane est le premier édifice à être construit suivi, un siècle plus tard, du logis où vivent le chanoine et la communauté religieuse en charge des malades, le rez-de-chaussée abrite le réfectoire, l'étage les dortoirs. La grange est bâtie au cours de l'hiver 1219/1220 comme en témoignent les cernes des huit cents chênes abattus pour en édifier la charpente ! L'épidémie représente un problème sanitaire si important, que le seul diocèse de Beauvais compte une dizaine d'établissements de ce type. Vendue sous la Révolution comme bien national, la Maladrerie Saint-Lazare est acquise par des agriculteurs qui abritent leurs récoltes dans la grange et stockent leur matériel dans la chapelle et dans le logis. Une utilisation qui épargne ces bâtiments de la destruction à la différence des autres maladreries qui seront démantelées, leurs pierres étant réutilisées pour de nouvelles constructions. Acquisée en 2002 par la ville de Beauvais, la Maladrerie est désormais gérée par l'Agglomération du Beauvaisis qui s'est donnée pour objectif de conserver et de transmettre ce patrimoine architectural unique et de l'ouvrir à la création contemporaine.

1. Ateliers du patrimoine
2. Festival Malices & Merveilles 2013 @ Christophe Mazet
3. Victoria Klotz, maladrerie Saint-Lazare, 2013 @ Ville de Beauvais
4. Studio Cao I Perrot, Red Bowl, maladrerie Saint-Lazare, 2012 @ Cao I Perrot
5. Rémi Geniet - Festival Pianoscope
6. Pique-nique Voyageur 2013 @ Maladrerie
7. Krijn de Koning, HERE NOW, Maladrerie St-Lazare, 2010 @ Ville de Beauvais

[Lieux clos / Lieux ouverts]

Des campagnes de restauration successives, entreprises à partir de 2005, permettent de réhabiliter la grange, la bergerie ainsi que la maison du fermier alors qu'un jardin contemporain d'inspiration médiévale est créé. Sur ce lieu clos couvrant **trois hectares**, l'organisation spatiale des bâtiments est conservée avec au nord, la cour de la ferme organisée autour du flot où le bétail venait s'abreuver ; au centre l'ancien logis des religieux et la chapelle romane et au sud l'enclos des malades.

Depuis son ouverture au public en 2009, la Maladrerie Saint-Lazare est devenue une entité culturelle à vocation internationale dédiée aux arts plastiques, à la musique et aux spectacles vivants qui attirent quelque **41 000 visiteurs par an**. La remarquable acoustique dont bénéficie la grange en fait un lieu privilégié pour accueillir des concerts de musique classique, de jazz et de blues, en particulier durant la saison culturelle automne / hiver ; la saison printemps / été étant réservée aux installations éphémères ainsi qu'à de nombreuses manifestations à l'extérieur.



[Promenades et découvertes botaniques]

Le jardin est organisé en carrés, selon le schéma du jardin médiéval. Clos par une haie de hêtres taillés, les différents carrés accueillent diverses cultures dont des céréales, des petits fruits et des vignes, des plantes potagères, des simples. Ces derniers évoquent plus particulièrement le rôle des plantes médicinales dans les soins prodigués aux malades et dont l'emblème pourrait être l'hysope officinale qui, une fois trempée dans du sang, était sensée purifier les lépreux.



À partir de juin, le Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de l'Oise en préfiguration s'installe pour trois saisons à la Maladrerie Saint-Lazare. Un théâtre provisoire de 450 places, à scène frontale, occupe désormais la prairie. Il fonctionnera jusqu'en janvier 2017, jusqu'à l'inauguration du nouveau théâtre à Beauvais, en lieu et place de l'ancien. L'agence d'architecture retenue est Architectes Moreau Kusunoki



/ INFORMATIONS PRATIQUES

[Agenda]

/ 6 mai > 24 août

Exposition « Beauvais, 350 ans. Portraits d'une manufacture »

Galerie nationale de la tapisserie

Exposition ouverte du mardi au vendredi
de 12h à 18h, les samedis et dimanches de 10h à 18h
Entrée libre

/ 17 mai > 30 septembre

Le Cabanon Vertical « Géométries variables »

La Maladrerie Saint-Lazare / Jardins de la cathédrale Saint-Pierre / Quartier Saint-Jean

Accès libre tous les jours de 11h à 18h, sauf le lundi

/ 13 juin > 21 septembre

Skertzò, « La cathédrale infinie & Horizons imaginaires »

Spectacle gratuit
Représentations de 30 min., jouées 2 fois par soirée, à la nuit tombée
les weekend
En juin et septembre, vendredi et samedi
En juillet et août, jeudi, vendredi et samedi
Parvis de la cathédrale

[Renseignements]

Galerie nationale de la tapisserie

22 rue Saint-Pierre – 60000 Beauvais
T. 03 44 15 67 00

Office de tourisme de l'agglomération de Beauvais

1 rue Beaugard 60000 Beauvais
T. 03 44 15 30 30

Maladrerie Saint-Lazare

203 rue de Paris 60000 Beauvais
T. 03 44 15 67 61

[Pour en savoir plus]

www.beauvais.fr
www.beauvaisis.fr
www.beauvais-cathedrale.fr
www.beauvaistourisme.fr
www.maladrerie.fr

[Comment venir à beauvais ?]

/ En voiture

Au carrefour de la Normandie, de l'Île de France et des plaines du plateau picard, le Beauvaisis offre un territoire riche en diversité. Tout un réseau de moyens de communication vous est proposé pour rejoindre facilement Beauvais :

> Autoroute A16 Paris – Calais
Sortie Beauvais – Centre : 1h de Paris

> RN 31 / RD 1031 – Normandie et Champagne-Ardenne
1h30 de Rouen – 2h30 de Reims
Parkings Foch, Calvin et St Laurent : gratuits le soir

/ Par le train

partir de Paris - Gare du Nord :
des trains TER desservant Beauvais en liaison directe
1h10 de trajet

/ Par avion

> **Aéroport Beauvais-Tillé** : situé à 3,5 km de Beauvais. Une navette aéroport centre-ville dessert chaque jour tous les hôtels de Beauvais le matin et le soir. En journée, une ligne directe relie l'aéroport au centre-ville et à la gare SNCF.

> **Aéroport Roissy Charles de Gaulle** : 1h en navette

/ À Beauvais

La Ville de Beauvais propose un riche service de transport en commun.

/ CONTACTS PRESSE

PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Agence Observatoire

www.observatoire.fr

Aurélie Landet

T. 01 43 54 87 71

aurelie@observatoire.fr

PRESSE REGIONALE

Ville de Beauvais

T. 03 44 79 40 13

vmercier@beauvais.fr

Beauvais
CŒUR DE L'OISE, CŒUR DE VIE !

